

«Mes temps sont en ta main» (Psaume 31,16)

Quand nous faisons le bilan de nos projets et bonnes résolutions d'il y a un an, nous sommes amenés à constater où nous avons réussi et où nous avons échoué, où il y a eu des temps vides, sans accomplissement. Le temps écoulé est irréversible, le passé ne revient pas. Le temps ne connaît qu'une seule direction : il va et conduit à la mort, inéluctable.

Par le pasteur Andreas Zeller, président du Conseil synodal

Ce fut un des plus anciens songes de l'humanité : déposséder le temps de son pouvoir en l'enfermant dans la montre. Cependant, le temps dompté nous possède. Les aiguilles qui tournent et le tic-tac incessant sont témoins de notre nature périssable.

Le conférencier qui ne cesse de consulter sa montre tout au long de

la conférence compromet l'effet durable de son message. Celui qui a les yeux fixés sur la montre aux moments d'intimité s'éloigne du partenaire, la tendresse s'évanouit. Le temps se dirige en droite ligne et inéluctablement vers sa fin. Il n'y a aucun moyen de l'éviter. Pourtant nous nous y employons de bien des manières.

Vivre hors du temps?

Il y a des personnes qui cherchent à vivre hors du temps. Décontractées, elles vivent généreusement et mènent leur vie sans se soucier de ce bien précieux qu'est le temps.

Dans la durée personne ne se sent bien dans cette vie pâle qui s'écoule sans but et sans raison. On n'arrive à rien, rien n'est jamais terminé. On perd son temps à ne

rien faire, en renvoyant au lendemain tout ce qui nous dérange.

Tous ces instants superflus, faits d'indécision et d'ennui, quel temps considérable ne représentent-ils pas, temps de créativité possible, manquée. Notre langage exprime bien cet état de fait quand nous disons: tuer le temps, voler du temps, perdre du temps.

Avoir le temps: privilège de rois et de princes ?

Courir après le temps est une autre tentation ; elle nous chasse à travers la vie, sans cesse, avides de temps et avares du nôtre à la fois. Le calme manque. Chaque

heure est mise à profit. Ne pas avoir le temps est devenu une question de prestige. Autrefois, avoir le temps était le privilège des rois et des princes.

Aujourd'hui, celui ou celle qui a atteint le sommet de l'échelle sociale, n'a pas de temps et à peine de vie privée.

S'ajoute à cela que la science et la technique cherchent toujours à accélérer les processus, faisant des

humains les esclaves de la grande aiguille des secondes ; ils sont de plus en plus nombreux à être épuisés avant l'âge, usés par manque de tranquillité, intérieure et extérieure.

Le cours du temps coule vers un but positif

Le cours du temps nous entraîne irrésistiblement. Vers l'abîme? Non, si nous croyons que son but est positif. Le cours de notre vie se jette dans l'océan de l'amour de Dieu, qui tient nos temps en sa main.

Même celui qui a manqué sa vie et perdu son temps, Dieu l'accueille.

Dieu inscrit nos vies comme dans un livre, de manière bien plus entière que tout ce que nous pourrions en dire dans notre autobiographie. Nous ne sommes pas voués à l'oubli. Ce qui était opportun laissera une trace, au-delà de la mort.

Le temps, une qualité, bien plus que des minutes mesurables

Très souvent, pour nous, l'instant n'est que le tremplin de ce qui vient. Nous travaillons pour avoir le temps de quelque chose de plus important ensuite.

Le temps vaut plus que les minutes que coûtent un bout de chemin, une lettre ou une visite. La qualité du temps donné dépend entièrement de la manière dont nous le donnons.

Ainsi, dans une relation, ce n'est pas la durée qui est la clef du bonheur, mais la manière dont les partenaires se comportent l'un envers l'autre. Un temps de communion bref et intense peut amener, dans nos vies aussi, des instants d'éternité. Cela nous donne part au règne de celui qui est le maître du temps.

Ces instants ne durent pas, et pourtant ils passent au ralenti.

«Les grands fleuves s'écoulent lentement, les petits ruisseaux sont prompts à s'emballer. L'empressement permanent n'est qu'usure des nerfs et n'apporte guère la qualité. Mais ce qui mûrit lentement vieillit tardivement.» (citation de C. F. Meyer)

Nous n'avons le pouvoir ni d'arrêter ni de quitter le cours du temps. Mais nous pouvons nous laisser porter, dans la barque de notre vie, par son courant.

Décembre 2009